

48 TRIMESTRE 3
SEPTEMBRE 2017

sel 
projets.be



PB-PP |
BELGIE(N)-BELGIQUE

Bureau de dépôt : CHARLEROI
N° d'agrégation P207090

SEL Projets
Rue Provinciale 243
1301 Bierges

NEWS

Ouvrir une fenêtre sur l'avenir



Une espérance, un engagement ●



Ce nouveau numéro du SPN coïncide avec la rentrée scolaire, occasion de mettre à l'honneur un de nos thèmes prioritaires : la formation.

Notre soutien à l'école du Bon Berger de Rewari, à l'école Efata ou aux centres de formations du Village Imuhira démontre l'importance que nous portons à cette thématique. Mais au-delà de ces actions, l'éducation et la formation sont intimement liées au programme de parrainage et même aux programmes de soutien alimentaire.

La formation est la pierre angulaire du développement. C'est aussi un thème important que nous trouvons dans la Bible. Dans sa lettre à Timothée (2 Tim 2 : 2), l'Apôtre Paul demande à ce dernier d'enseigner ce qu'il a lui-même reçu à d'autres personnes, capables d'enseigner. Il mentionne également que ces personnes doivent être fidèles.

Trois leçons importantes à en retirer :

- L'importance de l'enseignement.
- Que les personnes enseignées, ou au moins une partie de celles-là, soient capables d'enseigner à leur tour.
- Que ces personnes soient fidèles.

On dit en Afrique qu'un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle. Quelle perte si le savoir n'a pas été transmis ! Tout le monde doit avoir l'accès à la connaissance, mais quelle potentielle multiplication si les personnes enseignées sont capables de transmettre leurs connaissances à d'autres. Et c'est tellement important pour l'ensemble de notre travail, que les personnes avec qui nous échangeons - nos partenaires locaux - soient des personnes fiables et fidèles.

C'est eux qui, au bout du compte, ouvrent un monde de potentialités aux bénéficiaires de leurs projets par le biais de formations qui présentent de nombreuses facettes, comme vous pourrez le voir dans ce journal.

Nous souhaitons que cela permette aux individus de prendre leur vie en main, d'être des acteurs de développement et de changement aussi bien dans les mentalités et que dans la pratique.

Je vous souhaite bonne lecture de ce SPN 48 !

Eric Mayeur

Sommaire

p. 2-3 : Préparer la rentrée à Andranotaratra

p. 4-5 : Parrainage : Ouvrir une fenêtre sur l'avenir

p. 6-7 : Village Imuhira : QG de l'élan local

Visite de la ferme-école

p. 8-9 : RDC - Luozi : L'eau, une priorité

p. 10-11 : Urgence Afrique de l'Est : Au-delà de la première nécessité

p. 12 : Et toi, qu'as-tu dans ton cartable ?

Vous êtes peut-être en possession pour la première fois de notre journal d'information SEL Projets News (SPN).

Si vous souhaitez être tenus régulièrement au courant de nos activités, et ceci **gratuitement**, signalez-nous vos coordonnées.

Si par erreur vous recevez ce journal en double ou que vous pouvez vous le procurer dans votre communauté, merci de nous le signaler.

Nous recherchons toujours des "délégués" pour, entre autres, assurer la distribution du SPN dans leur entourage (église, école, groupe de maison,...).

Merci de vous manifester auprès de nous si ce travail vous intéresse.

Si le SPN vous parvient par voie postale mais que vous ne souhaitez plus le recevoir, il suffit simplement de nous renvoyer votre étiquette d'envoi.

Editeur responsable : Anne Haumont

SEL Projets asbl

243 rue Provinciale, 1301 Bierges

N° Entreprise : 0453072548

IBAN : BE85 0012 1339 3006 – BIC : GEBABEBB

Tél. : +32 10 650 851 / +32 472 889 141

Email : info@selprojets.be – www.selprojets.be

S.E.L. France : Tél. +33.1.45.36.41.51 - E-mail : contact@selfrance.org

S.E.L. Suisse Romande : Email : sel@each.ch

Madagascar Andranotaratra

A l'Ecole Fran la rentrée se

Madame Solo, responsable des parrainages, nous relate les événements qui ont jalonné la fin de l'année scolaire à Andranotaratra.

« *Le froid s'installant sur nos collines déjà au mois de mai, le responsable de l'école a organisé la distribution de vêtements chauds aux élèves parainés.*



Distribution de vêtements chauds

Les arbres de l'école (orangers et goyaviers de Chine, entre autres) ont donné beaucoup de fruits qui ont été distribués aux membres du personnel et aux familles de l'école. La cueillette des pois de bambara a profité à tous également. Le jardin potager, de son côté, n'a cessé de produire et de procurer des légumes pour les repas de la cantine.

çoise de Duve, prépare déjà en juin !



Débroussaillage des alentours de l'école



Les enfants au CEPE

L'examen CEPE (Certificat d'Études Primaires Élémentaires) et le concours d'entrée au collège s'est déroulé le 20 juin, toute la journée. 13 des 15 candidats de notre établissement scolaire ont réussi, soit 86,67%.

Nous avons célébré la clôture de l'année scolaire par un culte qui réunissait les élèves, les instituteurs et les parents. L'instruction biblique est très suivie à l'école, et tout le monde en bénéficie.

Ensuite, nous avons effectué un grand nettoyage des abords de l'école. Les parents ont enlevé les broussailles et les ont mises dans une fosse à compost qui sera utilisé pour le jardin potager.

Ce moment de jardinage a été suivi d'une assemblée générale des parents d'élèves pour donner les instructions concernant la prochaine année scolaire et les instituteurs ont distribué les bulletins.

La journée de clôture de l'année s'est terminée par un déjeuner commun et la prière. »



Isabelle Desmaele,
d'après le rapport de
Madame Solo



Cueillette des pois de bambara

ARewari, l'école du Bon Berger vise l'harmonie et l'épanouissement des enfants dans tous les domaines. Les activités y sont organisées pour rapprocher les enfants issus de milieux sociaux différents.

« Je m'appelle Ashiana Khatun, j'ai 14 ans et je suis née dans une famille pauvre. J'ai étudié 6 ans à l'Ecole du Bon Berger, dans notre quartier. Je viens de réussir la classe terminale avec distinction. L'éducation que j'ai reçue là m'a donné une fondation solide. J'ai étudié beaucoup de matières et appris à m'ouvrir aux différentes cultures. J'ai appris des valeurs capitales comme l'honnêteté et le respect envers tous. Progressivement,



Ashiana debout, à droite

j'ai appris à prendre confiance en moi et je suis vraiment motivée pour continuer mes études et trouver un bon travail pour aider ma famille à sortir de la pauvreté.

Au cours de ces années, j'ai appris à me défaire de beaucoup de mauvaises habitudes. Les adolescentes comme moi courent de nombreux dangers et je

sais que l'école m'en a protégée. En tant que musulmane dans une école chrétienne, j'ai été fort touchée par l'atmosphère conviviale où chacun est traité de manière égale, quelle que soit sa caste, sa couleur ou sa religion.

L'ambiance de l'Ecole du Bon Berger me manque beaucoup ! »

Ouvrir une fenêtre sur l'avenir

« Le but premier de l'éducation, c'est de transformer des miroirs en fenêtres. »



veillent à leur donner les outils pour se débrouiller dans la vie et réaliser leurs rêves.

« Je m'appelle Fenitra. J'ai fréquenté le CEEA depuis mon enfance. Je me souviens de la joie de toute la maisonnée le jour où j'ai été parrainé. J'étais en quatrième année primaire. Mes parents étaient encore avec nous. Maman est décédée en 2010 et papa en 2014. Ces séparations, un peu trop tôt dans ma vie, ne m'ont pourtant

pas découragé dans mes études.

Après la 7^{ème} année, j'ai suivi une formation en mécanique automobile. Depuis tout petit, j'ai

mais les voitures et c'était mon rêve!

Je travaille à présent dans un garage et j'économise pour refaire ma maison en dur. Plus tard, j'aimerais avoir mon propre garage.

Un petit couac dans ma vie est que, sous l'influence de mon entourage, je m'étais mis à boire. Mais je me suis souvenu des conseils reçus au Centre et aussi de mon parrain. La dépendance à l'alcool allait me faire du mal. Je me suis arrêté à temps.

Sans le CEEA et mon parrain, je ne serais jamais comme je suis actuellement. Ils m'ont permis de me construire un avenir. »

John Mead et Isabelle Desmaele

Au Centre d'Accueil des Enfants (du bidonville) d'Ankazomanga (CEEA) l'évolution des enfants parrainés est suivie de près. Les responsables



Compassion organise des parrainages dans 25 pays pauvres du monde. Ses centres d'accueil, en lien avec les églises locales, visent l'autonomisation des enfants et les encouragent à poser des actes qui améliorent leur environnement.

Né dans un quartier populaire et dépravé de Kolsama au Burkina Faso, Jacques a vu beaucoup de misère dans son enfance. Dans sa communauté, violence domestique et abandon d'enfants sont fréquents.

A l'âge de 6 ans, Jacques est parrainé. Il a l'occasion d'aller à l'école et surtout de rêver grand ! Le directeur de son centre d'accueil va d'ailleurs lui donner l'oc-

casion de lancer le journal « The Children's Voices » pour la défense des enfants brimés.

Jacques n'a pas peur d'écrire ce qu'il pense, mais il prend aussi la parole. Lors de la Journée de l'Enfant Africain en 2015, il s'adresse au Gouverneur et aux milliers d'enfants et adultes présents :

« Cher Gouverneur, les enfants du Burkina ont des rêves. Nous rêvons d'un meilleur Burkina où les droits des enfants sont respectés. Nous rêvons d'un Burkina sans enlèvements de jeunes filles



et sans mariage d'enfants (...). Nous rêvons d'un nouveau Burkina sans enfants humiliés et abusés, sans enfants victimes de travaux forcés dans les mines d'or, sans enfants exploités dans différents trafics. Oui, nous rêvons d'un nouveau Burkina ! »

Cette phrase de Sydney J. Harris, un journaliste du 20^{ème} siècle, illustre bien les actions de nos partenaires locaux envers leurs bénéficiaires. Ils n'ont de cesse, en effet de les encourager à aller de l'avant. A tous, jeunes et plus âgés, ils démontrent que l'on est toujours digne et capable d'apprendre, et ce, à tous les niveaux.



« Nous n'avions pas beaucoup à la maison, raconte Blanca, mais grâce à mes parents et à Compassion, j'ai pu faire des études primaires et secondaires. Mes parents voulaient que leurs filles aient une éducation scolaire. Ce n'était pas courant à cette

époque-là au Guatemala. Notre entourage trouvait que c'était de la folie de se priver pour envoyer une fille à l'école. Une fois diplômée, je me suis engagée dans un programme local pour enseigner la lecture et l'écriture à une trentaine

d'adultes de ma communauté. Et ma plus grande joie a été d'apprendre moi-même à lire et à écrire à mon père. Il avait fréquenté très peu l'école. Je savais qu'un de ses plus grands souhaits était de pouvoir lire la Bible lui-même et pas seulement d'en mémoriser des extraits. Mon père a ensuite poursuivi ses études et les a réussies ! A présent, je suis enseignante à plein temps. Vraiment, l'aide de Compassion dépasse de loin le soutien d'un enfant isolé. Inévitablement, elle rejait sur toute une communauté. »



Traduit et adapté du blog de Compassion UK par Anne Haumont

Burundi



Le Village Imuhira : QG de l'élan local

Cela faisait plusieurs années que David Van Assche et Luc Torrini n'étaient plus allés au Burundi. Comment allaient-ils retrouver le Village Imuhira ? C'est avec une grande joie qu'ils ont découvert un projet en bonne santé, dynamique et tourné vers l'avenir.

« Le site, déjà, rayonne par sa beauté, son côté apaisant. Nous sommes en plein cœur du Burundi, rappelons-le. Nous sommes tout de suite impressionnés en arrivant : les nombreux arbres plantés il y a quelques années ont bien grandi et créent, au milieu des fleurs et des bâtiments, une véritable ambiance de parc. Il est 10h30, c'est l'heure

de la récréation. Des centaines d'enfants jouent un peu partout et, en nous voyant arriver, s'attroupent pour venir nous saluer. Un vrai torrent de sourires, de cris de joie. Nous sommes envahis par l'émotion.

Quel plaisir ensuite de revoir tout le personnel du site, depuis les enseignants jusqu'aux

ouvriers agricoles. Il faut plusieurs heures pour faire le tour des différents volets du projet. Un à un, nous les parcourons en écoutant leurs responsables. Nous posons de nombreuses questions pour bien comprendre tout ce qui se passe, comme vous pourrez le lire dans l'encart ci-contre. Nous sommes notamment impressionnés par le programme de développement communautaire post-alphabétisation qui accompagne 1300 ménages sur la voie de l'autonomie dans des domaines tels que l'agriculture, l'élevage et l'apiculture.

Durant la semaine, nous rencontrons les autorités locales et plusieurs responsables de l'Ambassade de Belgique. Tous, unanimement, disent que le Village Imuhira est une belle réussite.

Bien-sûr, tout n'est pas parfait, mais ce qui nous a le plus encouragé, c'est certainement le partenaire local qui assume pleinement sa responsabilité, grâce notamment à une direction compétente et efficace sur le site et à Bujumbura.

Pour conclure, nous nous devons de dire merci à tous ceux qui ont soutenu ce vaste projet financièrement. Votre engagement à nos côtés a porté ses fruits. Si ce travail a pu être réalisé, c'est parce que vous êtes des dizaines à soutenir le VI, en versant fidèlement 20, 50 ou 100 euros, mois après mois.

Le travail est loin d'être terminé, les besoins ne manquent pas dans cette province qui compte plus de 360 000 habitants. Les difficultés sont complexes, mais il y a un élan local, une volonté d'agir qui stimule à aller de l'avant, à partir du quartier général qu'est devenu le Village Imuhira. C'est pourquoi nous encourageons le partenaire local à oser élargir sa vision. Cette année, nous avons lancé un nouveau programme (voir SPN 46 et site internet) pour lequel nous avons besoin de nouveaux donateurs. Souhaitez-vous nous rejoindre en versant 10, 20, 50 ou 100 euros par mois ? C'est cela qui, au bout du compte, fera la différence.

Tout ce travail, nous voulons l'inscrire dans une dynamique qui reflète l'amour de Dieu envers chaque homme, chaque femme. C'est cela le cœur de l'action du Village Imuhira : partager l'amour du Christ qui donne la vie et procurer l'outil qui rend acteur. »



Visite du projet « ferme-école »

La ferme-école : mettre en pratique l'enseignement reçu

Nous avons rencontré quelques bénéficiaires de ce programme et avons posé de nombreuses questions à Vénuste, responsable du site :

A quels besoins le programme de formation répond-il ?

« Des études récentes montrent que les agriculteurs ne maîtrisent pas assez les techniques agropastorales. Malgré leur travail pénible, leur rendement reste très médiocre. Nous avons mis en place un espace de démonstration des méthodes qui donnent de meilleurs résultats dans ce domaine.

Le programme de formation détaille des conseils pour l'agriculture familiale, en tenant compte de la préservation de l'environnement. Cette agriculture plus durable est couplée à un élevage intensif, basé sur la stabulation permanente pour promouvoir la production de fumure organique. Nous visons, à travers cela, l'augmentation des revenus des ménages. »

Comment les cours se donnent-ils ?

« La partie théorique du cours se déroule en classe, tandis que la partie pratique se dispense dans les champs ou dans l'étable, selon la nécessité. 27 agri-éleveurs assistent régulièrement à la formation qui se tient deux fois par mois. Les adultes post-alphabétisés et les élèves de l'école fondamentale bénéficient de la formation plus ponctuellement. »

Cette formation porte-t-elle déjà des fruits ?

« Oui. L'évaluation du moins de juin montre que les bénéficiaires s'approprient les enseignements donnés. Les éleveurs se réjouissent des changements survenus après avoir pratiqué les techniques apprises. La santé des animaux s'est améliorée et la production laitière a augmenté. Au niveau de l'agriculture, l'impact n'est pas immédiat, mais les activités de la saison prochaine pourront confirmer l'évolution positive des choses. »



Luc Torrini

L'accès à l'eau potable, une priorité

Ce nouveau projet consiste à réhabiliter la pompe de deux quartiers populaires de Luozzi. Celui de la Pharmacie Michaud qui comprend une église, une école primaire et une école secondaire et celui du Marché Séraphin qui comprend un marché, une école secondaire et un centre de santé. Soit une population d'environ 1500 habitants.



Luozzi, située à 450 km de Kinshasa, sur la rive droite du fleuve Congo, rassemble tous les ingrédients de l'extrême pauvreté. La population locale vit d'une agriculture et d'un élevage rudimentaires. L'inflation galopante fait que les prix des denrées de première nécessité sont en augmentation constante, mais le prix de vente de la production

agricole locale plafonne. L'état des routes rend très difficile l'acheminement de ces produits vers la capitale.

Le taux de scolarisation de la région est bas, car les enseignants sont mal rémunérés et ce sont les parents des élèves qui doivent en partie les payer. Beaucoup n'y arrivent pas.

L'accès à l'eau est le problème récurrent qui nous préoccupe ici. Les anciens puits ne sont plus opérationnels et la population doit consommer de l'eau non potable.

Le plus souvent, les enfants vont puiser de l'eau stagnante aux abords du fleuve Congo. Ils n'osent pas prendre de l'eau dans le fleuve même, à cause

des courants imprévisibles et des crocodiles qui y séjournent. Les cas de noyades et d'enfants happés par les crocodiles sont fréquents. Les enfants sont également fort touchés par la consommation d'eau souillée qui provoque maladies et retards de croissance.

Notre partenaire pour ce projet est le « Département de Développement Communautaire de la 23^{ème} Communauté Evangélique du Congo ». Cette organisation a une vision holistique du développement et soutient des projets liés à l'approvisionnement en eau, l'accompagnement des agriculteurs et des éleveurs, la formation aux métiers, l'alphabétisation et la construction de routes ou d'écoles. Elle dispense aussi des formations en gestion ou sur des sujets sensibles, comme les droits de l'homme.

La formation de techniciens et la mise en place de comités de gestion va permettre la responsabili-

sation de la population et la pérennisation des installations.



Notre objectif est de trouver 16 200 € pour la réalisation ce projet qui comprend :

- L'achat et l'installation de deux pompes adaptées à la situation locale,
- La formation de techniciens pour la maintenance des installations,
- La mise en place de comités pour la gestion journalière des forages



Eric Mayeur

UNE ESPÉRANCE, UN ENGAGEMENT

L'ASBL Service d'Entraide et de Liaison est une association chrétienne humanitaire d'aide au développement et de secours d'urgence. Son objectif est de venir en aide de manière pertinente aux plus démunis par l'entremise de partenaires locaux fiables.

- Nos principes d'action :**
- Renforcer les capacités des acteurs locaux
 - Développer l'autonomie des bénéficiaires

- Notre champ d'action :**
- Plus d'une vingtaine de pays pour le parrainage
 - Burkina Faso, Burundi, Inde et Madagascar pour les projets de développement

Nos partenaires des pays en développement accordent leur aide localement sans distinction de religion, de race ou d'opinion politique.

LES DIVERSES ACTIONS DE L'ASSOCIATION

- Des projets de développement communautaire (éducation, santé, microcrédits, agro-élevage...).
- Le parrainage d'enfants dans une vingtaine de pays du monde.
- Le soutien alimentaire (programmes « Tickets-Repas »).
- Le secours d'urgence, selon les appels reçus.

EXONERATION FISCALE DE VOS DONS

L'association est habilitée à recevoir des dons et des legs.

Nous recevons avec gratitude vos dons. Si leur cumul atteint 40€ et plus en fin d'année, vous avez droit à une attestation fiscale qui vous permettra de déduire ces dons de vos revenus imposables. Cette attestation vous sera envoyée automatiquement au courant du mois de mars de l'année qui suit le(s) versement(s). Merci pour votre générosité.



Notre défi est de trouver **100** nouveaux donateurs pour les programmes Tickets-Repas.

Plus de **25** personnes se sont engagées au cours du dernier trimestre.

Merci de continuer à vous mobiliser et à faire connaître cette action autour de vous.

Ordre permanent mensuel : 18 €
Communication : TICKETS REPAS
Compte : BE85 0012 1339 3006

Distribution de vivres de première nécessité... et au-delà

Pour lutter contre l'urgence de la famine, le SEL Projets s'est associé à Tearfund Belgique, organisation sœur néerlandophone, pour soutenir le travail de Creed Africa en Ouganda.

80 % de l'Afrique de l'Est dépend de l'agriculture pour sa subsistance. Cette année, la sécheresse sévère que cette région a connue, a provoqué une terrible famine qui a touché des milliers de personnes vulnérables.

Orisai, ville du centre-est de l'Ouganda, ne fait pas exception. Creed Africa, notre partenaire pour cette action, a lancé la première phase d'intervention en organisant la **distribution de denrées de première nécessité**. Dans une deuxième phase, un **projet d'irrigation** sera développé. Travail de prévention, cette fois, pour éviter d'autres périodes de famine.

Pour mener son action de la manière la plus juste et efficace, Creed Africa a mobilisé les responsables communau-



taires afin d'élaborer une stratégie de distribution. Ce sont eux qui connaissent le mieux le terrain et la situation des familles, mais la tâche qui leur incombe est loin d'être aisée, comme en atteste le témoignage d'un de ces responsables.

« Chaque fois que nous distribuons des vivres, nous préparons la liste des bénéficiaires. Cette liste est publiée la veille pour que chacun puisse la consulter. Lors d'une des dernières distributions, 82 jeunes mères non enregistrées sont arrivées à notre porte à 7

heures du matin. Ces femmes, désespérées, avec des enfants sur le dos, ont attendu plusieurs heures dans l'espoir d'obtenir de la nourriture. Après que tout ait été distribué, elles m'ont expliqué comment elles devaient faire face à la famine et raconté comment leur mari avait quitté le foyer, les laissant seules avec les enfants. Plusieurs d'entre elles n'avaient pas mangé depuis plusieurs jours.

C'est très difficile d'être tout à fait juste lors des distributions. C'était très déchirant pour moi. Submergé par mes

COUPON-ENGAGEMENT

à renvoyer au SEL Projets

Rue Provinciale 243 – 1301 BIERGES
Tél 010/ 650 851 – info@selprojets.be



émotions, je me suis souvenu de la compassion qu'avait Jésus envers les foules affamées.

N'ayant plus de nourriture à distribuer, j'ai demandé à Creed Africa d'emprunter un sac de farine de 100 kg dans le magasin d'alimentation scolaire et de donner à chaque femme un kilo de farine de maïs pour ne pas rentrer les mains vides. Le lendemain, nous avons pu acheter 5 204 kilos de maïs à leur distribuer.

Ce qui rend notre travail émotionnellement difficile est que chaque fois que nous aidons une mère, une autre, plus désespérée arrive. »

Les encouragements de cette première phase de secours :

- Plus de 3 000 personnes ont pu être aidées.
- 20 agriculteurs performants ont été sélectionnés pour mettre sur pied des « **fermes à multiplication** » où lancer la culture de variétés de manioc résistantes à la sécheresse.

Merci à tous ceux qui, par leur générosité, nous ont suivis dans cette action !

Eric Mayeur

M. Mme Mlle :

Prénom :

Adresse :

.....

Code postal :

Ville :

Téléphone : GSM :

Courriel :

Action	Communication	Don	Don/mois
Don général	DON GÉNÉRAL		
Parrainage d'enfants	Référence (*)		
Soutien alimentaire	TICKET REPAS		
Projets de développement	PROJETS DÉV		
Village Imuhira (Burundi)	VILLAGE IMUHIRA		
Rewari (Inde)	REWARI		
Tin Naabi (Burkina Faso)	TIN NAABI		
Ecole Efata	TN EFATA		
Broyeur	TN BROYEUR		
Agir Futé (Madagascar)	AGIR FUTÉ		
Luozi (RDC)	EAU CONGO		
Secours d'urgence	FONDS URGENCE		
Urgence Moyen-Orient	URG MO		
Urgence Afrique de l'Est	URG AE		

(*) La référence du parrain vous sera communiquée lors de la remise du dossier de l'enfant

Date :

Signature :

Vos dons sont reçus avec gratitude sur le compte BE55 0012 1339 3006 du SEL Projets

Une attestation fiscale est délivrée si vos dons atteignent 40€ et plus en fin d'année.

Attention : renvoyer le coupon (ou contacter le bureau) est facultatif, sauf quand il s'agit d'un parrainage, d'un Ticket-Repas ou d'un engagement mensuel pour tout autre projet !

Et toi, tu as quoi dans ton cartable ?

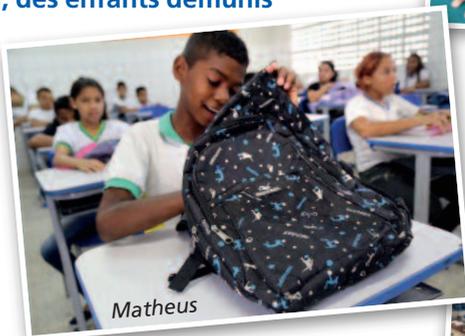
De nouveaux feutres, une boîte à tartines bien remplie, des livres recouverts de papier avec tes héros préférés ?

Pour la plupart des enfants avec lesquels nous travaillons, les fournitures scolaires sont hors de prix. Or sans stylos, livres et uniforme, impossible de suivre les cours. Grâce aux dons de leur parrain, des enfants démunis peuvent enfin franchir le seuil de l'école !



Emon

Tous les matins, elle se lève à 6h30. Pour se rendre à l'école, elle suit le chemin qui descend à travers les rochers. Cela lui prend 30 minutes.



Matheus

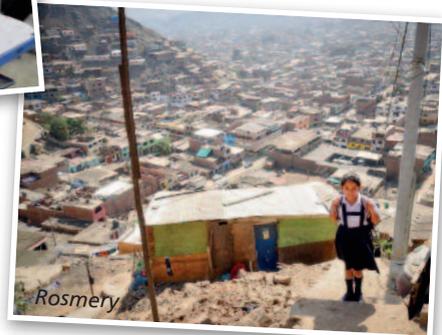
déjeuner, aujourd'hui du riz vapeur et un œuf sur le plat.

Matheus est brésilien et a 11 ans. Il a deux rêves. Il veut pouvoir parler couramment anglais et devenir vétérinaire. Il se rend tous les matins au centre d'accueil de Compassion et va ensuite à l'école de 13h à 18h. Les mathématiques sont sa matière préférée.

Dans son sac à dos, on trouve deux choses : son livre de maths et son cahier, parce qu'il a oublié ses stylos à la maison !

Emon vit au Bangladesh. Il va à l'école à pied avec sa maman. Il vérifie toujours soigneusement quels cours il a, jour après jour, et n'oublie aucun livre. Son objet préféré est son plumier Spiderman !

Rosmary habite sur une colline de Tahuantinsuyo au Pérou.



Rosmary

Dans son cartable, elle porte 5 cahiers, un pour chaque cours et un plumier rempli d'accessoires. Il est lourd, mais elle l'aime beaucoup !

Qu'ils aillent au centre à vélo ou à pied, qu'ils se lèvent tôt ou plus tard, qu'ils soient consciencieux ou oublient leurs stylos à la maison, grâce au soutien de leur parrain ils ont tous accès à une éducation qui leur offre de l'espoir pour le futur.

Traduit et adapté du blog de Compassion UK par Elise Klawitter du SEL France et Anne Haumont



Cyrene

Cyrene, 12 ans, vit sur l'île de Siquijor aux Philippines. Elle va à l'école en tricycle, le moyen de transport le plus répandu chez elle. Les cours commencent à 7h. Son sac à dos appartenait à sa sœur. Sa mère a dû le recoudre plusieurs fois déjà pour le faire tenir. On y trouve des livres, un bloc-notes, des stylos et aussi un taille-crayon en forme de cœur qui lui est cher. Elle emmène son